

«Circonstances du cœur» ou au rythme d'un «Jazz orphelin qui sanglote»

Cet ouvrage est un cadeau, un succulent cadeau de l'esprit empaqueté par une âme fertilisée par l'enseignement des Maîtres. Il est une compilation de voix et de voies dans lesquelles les mots résonnent et galvanisent le devenir humain que les poètes et autres orfèvres du Langage ont toujours psalmodié pour que vive la Civilisation de l'Universel.

En vérité, la finalité inavouée de cet ouvrage est, indubitablement, d'amener l'Humain à s'inspirer des Maîtres pour avoir « *la force de regarder demain.* » C'est pourquoi cet ouvrage est important et... emportant. Il est la randomée d'un cœur qui, à travers le verset senghorien « *des fleuves, des vents et des forêts* » « *qu'accompagnent kôras et balafons* », rend hommage à une Grande Royale, la Grande Pénélope de l'Académie française, celle que le monde des lettres classiques et des esprits humains ne cessent de célébrer pour ce qu'elle fit et ce qu'elle fut. Jacqueline David est son nom authentique. Jacqueline Worms de Romilly est son nom immortel. Elle est et reste un symbole qui force le respect et l'admiration pour avoir été très tôt pionnière partout où la femme a été inattendue. Cet ouvrage est enfin la célébration émouvante et envoûtante de trois héros, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Jacqueline de Romilly, elle-même.

Son auteur, Hamidou Sall y fait mouvoir les mots à travers une pluralité de regards allant de celui du frère à celui du diplomate en passant par l'ami, le frère, la sœur et même la mère avec une seule convergence : rendre à l'Homme ce qui lui appartient. Mais ces regards différents et convergents expriment aussi, avec une sublime subtilité, un devoir de reconnaissance à Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Jacqueline de Romilly, ces trois génies de l'Esprit qui ont tout donné à la France et à l'Afrique et à travers eux à toute l'humanité.

C'est pourquoi, dans l'évocation de circonstances diverses, le langage de l'auteur, véritable meneur de mots, se mue en un cœur qui chante, danse, crie, siffle, pleure, rit, fulmine et sourit dignement pour évoquer à la fois la mémoire éternelle de Léopold Sédar Senghor, le souvenir émouvant de Aimé Césaire et l'esprit immortel de Jacqueline de Romilly. C'est justement cet entrecroisement de regards sur l'Afrique, l'Europe, les Antilles qui constitue un apport déterminant à la Civilisation de l'Universel qui n'est que l'addition multipliée des valeurs.

L'ouvrage est subtilement et malicieusement sous-titré « *Entretiens avec Jacqueline de Romilly* ». Mais c'est un habile clin d'œil de l'auteur d'abord pour s'accommoder du culte du dialogue hérité des palabres antiques et africaines, ensuite pour exprimer son attachement à une femme qui fut pour lui une immense bibliothèque dotée de sagesse inépuisable. Le sous-titre est surtout un prétexte pour évoquer

tout ce qui est Esprit et dont il a été témoin.

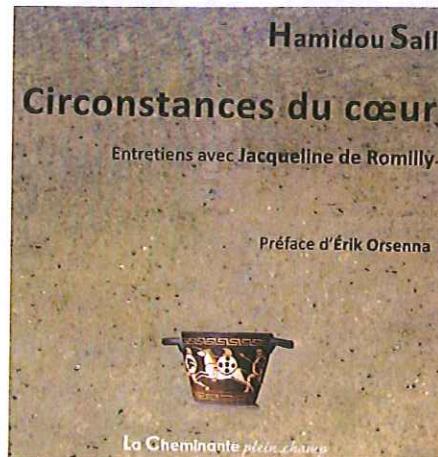
Pour l'Afrique et le reste du monde, évoquer Jacqueline de Romilly, c'est évoquer la société politique moderne dont les racines sont dans l'Antiquité gréco-romaine. Jacqueline de Romilly, c'est Thucydide, le père de l'Histoire ; c'est aussi Périclès, le père de la citoyenneté ; c'est aussi Senghor, le chantre de la Civilisation de l'Universel.

Senghor ! Celui que le monde a célébré sans la France ! C'est pourquoi, une révolte s'exprime dans la « *honte* » de Erik Orsenna, le préfateur de « *Circonstances du cœur* », qui fulmine contre cette « *France officielle* » qui, à la mort de Senghor, défenseur de la langue française, ancien ministre de France, ancien membre de l'Académie française, n'a pas daigné être présente en terre sénégalaise pour assister à ses obsèques nationales.

Mais heureusement, rappelle Hamidou Sall ! Léopold s'appelle aussi Sédar, « *celui que l'on ne peut humilier* ». Et le latiniste, ami de l'helléniste Jacqueline de Romilly, se console dignement : « *le prénom Sédar, au sens si évocateur, était si proche du verbe latin sedare qui signifie « apaiser ».* La colère d'Erik Orsenna est donc pour lui un sédatif qui apaisa la douloureuse déception des enfants et héritiers du neveu de Tokor Waly.

L'étroitesse des relations entre Jacqueline de Romilly et Hamidou Sall et la richesse de ces relations illustrent la présence d'un Africain au rendez-vous du donner et du recevoir. Hamidou Sall est fils du Fouta par son père et fils du Sine par son Maître, fils du Passy par sa mère helléniste et fils d'Athènes par ses mères de l'Illiade et l'Odyssée, Andromaque et Pénélope ! Certes il rend hommage à l'académicienne Jacqueline de Romilly, la femme capitale de la Coupole, celle qui a aimé Léopold Sédar Senghor d'un amour plein d'humanisme et qui, jusqu'à son extinction le Samedi 18 décembre 2010, « *a gardé une immense admiration pour ce grand homme de culture* ».

Mais il célèbre aussi, dans une conjugaison de témoignages, d'anecdotes, de souvenirs et plaintes empreintes de dignité, - comme on en voit au Fouta et au Kajoor où l'honneur est une naissance, - des esprits alertes comme celui de Jacqueline de Romilly, des combattants de l'humain et de l'humanisme comme Léopold Sédar Senghor, des « *bouches de ceux qui n'ont point de bouche* » comme Aimé Césaire et des amis du Sénégal et de l'Afrique comme Erik Orsenna



et Jean Christophe Rufin

Les entretiens que restitue Hamidou Sall ne constituent donc qu'un prétexte pour saluer la mémoire de Jacqueline de Romilly et à travers elle celle de Senghor et de Césaire. C'est pourquoi, ces entretiens sont naturellement entourés de textes à travers lesquels se lisent le parcours « *civilisé* » de l'auteur dont le cercle d'amis et de maîtres n'est constitué que d'esprits purs et illuminés qui se nourrissent de parchemins.

Jacqueline de Romilly en fait partie. Professeur, fille de professeur, petite-fille de professeur, agrégée de Lettres, helléniste, philologue, sa brillance précoce et sa passion pour la civilisation gréco-latine ont fait d'elle l'une des femmes les plus fertiles et les plus décorées de France. Elle est l'une des seules sinon la seule femme érudite qui, lui a dit Jacques Desjardins, « *n'a pas seulement enseigné ce qu'elle sait, mais aussi ce qu'elle...est* » ! C'est pourquoi, en évoquant sa personnalité, son épopée intellectuelle et sa mémoire, Hamidou Sall, la définit aussi comme une nurse qui protège les enfants en les amenant à faire fonctionner l'écriture comme la retranscription d'un parcours initiatique qui porte de l'avant.

Jacqueline de Romilly, la « *Grande Royale* » de l'Académie française, était une nurse intellectuelle si proche de l'enfant senghorien Hamidou Sall que dans cet ouvrage qui est un banquet triangulaire de sagesse émergent la loyauté et l'amitié d'une plume héritière de beaux esprits et moulée totalement dans la civilisation du partage.

Mais Léopold Sédar Senghor est mort. Aimé Césaire n'est plus. Jacqueline de Romilly les a suivis. Hamidou Sall est seul. Alors, dans d'émouvantes « *circonstances du cœur* », il rappelle qui ils furent en faisant percevoir, à travers une écriture alerte et un style dont lui seul a le secret « *un Jazz orphelin qui sanglote, sanglote, sanglote...* ».

TAMSIR NDIAYE JUPITER